

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :

MM. LE V<sup>ic</sup> B. DE JONGHE, LE C<sup>o</sup> TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE

1901

CINQUANTE-SEPTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,  
*Rue de la Limite, 21.*

1901

LES  
**PORTRAITS DE SAPPHO**  
 SUR LES MONNAIES

---

Πίλο πάκτιδος ἀδυμλιστίρα, χρύσω χρυσοτίρα.

ΣΑΠΦΩ.

Διελικὸν κατὰ τύμβου ἰόν, ξένη, μὴ με θανούσιν  
 τῶν Μιτυληναίων ἐννεπ' αἰδοσπόλου.  
 τόνδ' ἄρα ἀνδρῶπων ἴκαυον χεῖρες ἔργα δὲ φιοτῶν  
 ἰς ταχεῖν ἔβριε τοιάδ' ἠγθιδόνα.  
 ἦν δ' ἔμει Μουσάων ἰσάσθης χάριν, ὦν ἀφ' ἐκίστης  
 δαίμονες ἄνδρος ἔμψ' ἔκκα καὶ ἐννεάδι,  
 γνάσται ὡς Ἄϊδω σκοτοῦ ἔκφυγον· οὐδ' ἔτι ται  
 τῆς λυρικῆς Σαπφούς νόνημος ἠέλιος.

ΤΥΛΔΙΟΥ ΔΑΥΡΕΑ.

Ἐννεά τὰς Μούσας φασίν τινεῖς ὡς ἠλιγώρως.  
 ἐνὶ δὲ καὶ Σαπφῶ Δισδόδιν ἰδικάτη.

ΠΑΑΤΩΝΟΣ.

Love's priestess, mad with pain and joy of song,  
 Song's priestess, mad with joy and pain of love.

SWINBURNE.

Sappho, « la dixième des Muses, fille d'Aphrodite et d'Éros, la gloire de Mytilène et de la Grèce entière », est l'une des figures les plus célèbres de l'antiquité classique.

Les anciens l'appelaient « la poétesse » au même titre qu'Homère était pour eux « le poète ».

Elle était contemporaine de Pittacus et d'Alcæus, nous dit Strabon (XIII, p. 617) : ἡ Σαπφώ, θαυμαστόν τι χρῆμα, οὐ γὰρ ἴσμεν ἐν τῷ τοσοῦτῳ χρόνῳ, τῷ μνημονευομένῳ φανείσαν τινα γυναικα ἐνάμιλλον, οὐδὲ κατὰ μικρὸν, ἐκεῖν' ποιήσεως χάριν.

Fille de Scamandronyme et de Cléis, elle vécut vers la fin du VII<sup>e</sup> et le commencement du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Les noms de deux de ses frères nous sont connus, Charaxus, qui affranchit moyennant une grosse somme la courtisane Rhodope, et Larichus qui remplissait à Mytilène les fonctions d'échanson public. La fille de Sappho se nommait Cléis comme sa grand-mère. Voilà à peu près les seuls renseignements historiques certains qui soient parvenus jusqu'à nous.

Nous savons aussi que la grande poétesse réunissait autour d'elle une société brillante et qu'elle eut de nombreux disciples parmi lesquels figuraient la Milésienne Anactorya, Gongyla de Colophon, Eunice de Salamine, Gyrinna, Erinna de Telos, Damophyla de Pamphylie, Menasidica et d'autres.

Il n'y a rien de fondé dans les récits des comiques grecs des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ, et même la critique moderne a prouvé la

(1) W. WROTH, *Brit. Museum Catalogue, Coins of Troas, Aeolis and Lesbos, Int. LXX.*

fausseté des détails scandaleux que les auteurs anciens nous ont laissés sur les mœurs de Sappho. On a voulu attribuer à une autre Sappho, hétaïre d'Eresos, l'amour pour le beau Phaon, le saut de Leucade et tant d'autres aventures inventées pour satisfaire les goûts dépravés des lecteurs d'Athenaeus, Ælianus, et plus tard de Catulle, Horace et Ovide. Leurs renseignements calomnieux méritent qu'on les passe sous silence.

Platon, dans Phèdre, parle de la douceur des chants de Sappho; mais ce n'est pas l'antiquité seulement qui a admiré « cette grâce et cette douceur que nul n'a jamais unies à plus de véhémence et de passion » : les auteurs modernes assignent à la célèbre poétesse l'une des premières places parmi les noms glorieux de la littérature. Son âme, dit Addison, « était un mélange d'amour et de poésie ». Malheureusement, il ne nous reste que quelques fragments de ses œuvres. Le zèle de l'antipaganisme ne nous en a laissé que très peu... et *ceux-ci sont autant de roses*, comme l'exprimait déjà le poète Méléagre. Ces perles éparses justifient amplement la gloire de la poétesse, par la perfection et le travail de chaque vers, l'intime relation du son et du sens, les ressources inépuisables des images et l'exquise symétrie des rimes. Profonde admiratrice de la nature, elle adorait les fleurs et s'appelle elle-même *ἰσπλοκος*.

On comprend facilement que les Grecs aient consacré par leurs monnaies le souvenir d'une

aussi grande personnalité. Cependant son portrait ne fit apparition sur le numéraire des villes lesbiennes de Mytilène et d'Erésos que sous les empereurs romains, c'est-à-dire six siècles après la mort de Sappho. Visconti, se basant sur un passage de Pollux (IX, 84) « Μυτιληναίοι μὲν Σαπφῶ νομίσματι ἐνεγράττον », et après lui, d'autres célèbres numismatistes ont supposé que la tête qui figuré sur certaines monnaies d'électrum de Lesbos et quelques autonomes de Mytilène était celle de Sappho; mais M. Warwick Wroth, dans son introduction du *Catalogue des monnaies de Lesbos du Musée britannique* a démontré l'impossibilité d'une telle représentation sur les monnaies du ve siècle avant Jésus-Christ, et même sur celles des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, et il se dit complètement d'accord avec Furtwängler (*Meisterwerke der griechischen Plastik*, p. 103, note 4, et p. 106), qui considère la tête en question comme celle d'Aphrodite. Il faut remarquer aussi que cette même tête se retrouve sur certaines *hectae* d'électrum de Phocæa, sur lesquelles le portrait de Sappho n'aurait pas, semble-t-il, de raison d'être. Nous ne pouvons donc accepter l'opinion émise par Bürchner en ces termes : « Es ist wohl anzunehmen, dass überhaupt alle Münzen von Mytilene, auf denen die Frauenköpfe derart durch Hauben oder Netzen gekennzeichnet sind, und die auf dem Revers die Schildkrötenlyra tragen, der Sappho zuzutheilen sind. (M. 3, p. 43 ff., Nr. 80-82,

Nr. 85-86, s. 6, p. 60, Nr. 55-59, WW. Nr. 5256 bis 5261 sämentlich Æ) 1) ». Il faut rejeter aussi comme fausses les pièces décrites par Sestini présentant le portrait de Sappho avec la légende ΣΑΦΟΥ et ΣΑ.

Il est maintenant reconnu qu'il n'existe aucune monnaie, portant le nom ou l'effigie de Sappho, frappée avant l'ère chrétienne, et comme les pièces qui nous offrent son portrait datent à peu près toutes de l'époque des Antonins, on conçoit qu'il ne faut pas en déduire des conclusions historiques comme l'ont fait quelques commentateurs.

Sans pouvoir le déterminer d'une manière sûre, on peut supposer que le type de Sappho sur les monnaies décrites ci-après a été reproduit d'après quelque fameuse statue, comme celle de Silanion, que Verrès aurait, suivant Cicéron, volée au prytaneum de Syracuse, ou cette autre qui décorait le gymnase de Zeuxippus à Byzance au v<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Plusieurs auteurs ont étudié l'intéressante question des monnaies au portrait de Sappho. J'énumérerai les principaux :

VISCONTI, *Iconographie grecque*, Milan, 1824.

WELCKER, *Kleine Schriften*, 2, 138.

OTTO JAHN, *Abhandlungen der phil.-histor. Klasse der kgl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig*, 3, pp. 720-724.

(1) L. BÜRCHNER, *Griechische Münzen mit Bildnissen historischer Privatpersonen*. Berlin, 1881.

*Catalogue Allier de Hauteroche.*

W. WROTH, *British Museum Catalogue of Greek coins. Troas, Aeolis and Lesbos.* London, 1894, Int., LXXI.

L. BÜRCHNER, *Griechische Münzen mit Bildnissen historischer Privatpersonen.* Zeitschrift für Numismatik, IX, p. 113.

IMHOOF-BLUMER, *Porträtköpfe*, pl. VIII, 26, 28; p. 68.

FURTWÄNGLER, *Meisterwerke der griechischen Plastik*, p. 103.

H.-P. BORRELL, *Numismatic Chronicle*, VII, pp. 54, 139.

Voici la description de tous les types connus de monnaies présentant soit le buste, soit la figure entière, debout ou assise, de Sappho.

## MYTILÈNE.

### PÉRIODE DES ANTONINS.

1. Æ. 25 mill. *Dr.* IOVIPO ΚΑΑΝΗΡΩΙΔΑ. Buste de femme (Julia Procula), tourné à droite.

*Rev.* ΕΠΙΣΤΡΑ ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΜΥΤΙ. Sappho, vêtue du chiton et du peplos, assise, à droite, et jouant de la lyre à quatre cordes.

VISCONTI, XXXVII, 3.

BÜRCHNER, *Griechische Münzen mit Bildnissen historischer Privatpersonen.* Berlin, 1881, p. 9.

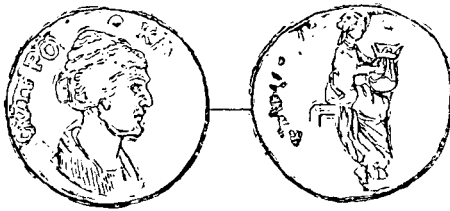
WROTH, *Brit. Museum Catalogue. Greek coins of Troas, Aeolis and Lesbos*, p. 200, n° 165; pl. XXXIX, 6.

LEAKE, *Num. Hell.*, p. 27, avec ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ.

MIONNET, III, p. 47, n° 109.

COMBE, *Mus. Hunter.*, p. 208, n° 15.

Cabinet de Vienne.



*Rev.* Sappho assise, jouant de la lyre. (Exemplaire du Musée britannique.)

Il existe des variantes de légendes de cette monnaie.

2. Æ. 25 mill. *Dr.* ΙΟΥ ΙΠΟ(ΚΑΑΝ...). Buste identique au précédent.

*Rev.* ΣΑΠΦΩ(ΤΡΑ....) ΜΥΤΙ ΑΗΝΑΙΩΝ. Sappho debout, à droite, tenant des deux mains une lyre posée sur une colonne et dont elle joue.

Cabinet de Vienne.

BÜRCHNER, *Griech. Münzen*, p. 10.

La lyre, sur ces monnaies, est évidemment un attribut de la poétesse et non l'emblème d'Apollo, comme c'est généralement le cas.

Julia Procula fut sans doute une dame de haut



rang de Mytilène, comme Nicomachis et Nausicaa, dont les portraits figurent aussi sur les monnaies de cette même époque. Ainsi que Sappho, Theophanes et Lesbos, elle appartenait à une famille d'εὐεργέται et de κτίσται mytiléniens (1).

*Temp.* FAUSTINE MÈRE.

3. Æ. 25 mill. *Dr.* NAVCIKAA NHPQIAA. Buste de Nausikaa, tourné à droite.

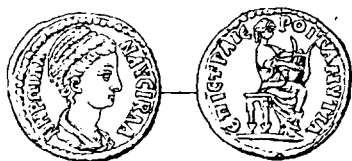
*Rev.* ΘΠICTPAIΘ ΠOITAMVTIAH. Sappho, vêtue du chiton et du peplos, assise à droite et jouant de la lyre.

BÜRCHNER, *Griech. Münzen*, p. 10, pl. IV, n<sup>os</sup> 8 et 31.

WROTH, *Brit. Mus. Cat., Troas, Aeolis and Lesbos*, p. 200, n<sup>o</sup> 167; pl. XXXIX, 8.

LEAKE, *Num. Hell.*, p. 27.

MIONNET, III, p. 47, n<sup>os</sup> 112, 113.



*Rev.* Sappho assise, jouant de la lyre. (Exemplaires reproduits par Burchner, pl. IV, n<sup>os</sup> 8 et 31.)

(1) W. WROTH, *B. M. Cat., Troas, Aeolis and Lesbos, Int.*, LXXIII.

Il existe des variétés de légendes de cette pièce.

C'est sans doute le portrait d'une Mytilénienne de distinction qui se trouve représenté sur cette monnaie, et non la Nausikaa d'Homère.

*Temp.* FAUSTINE MÈRE.

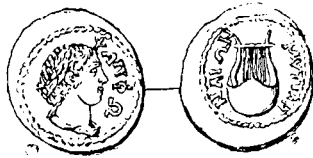
4. Æ. 20 mill. *Dr.* ΨΑΠΦΩ. Buste de Sappho, tourné à droite.

*Rev.* ΜΥΤΙΑΗΝΑΙΩΝ. Lyre à sept cordes.

WROTH, *Brit. Mus. Cat., Troas, Aeolis and Lesbos*, p. 200, n° 169; pl. XXXIX, 10.

BORRELL, *Num. Chron.*, VII, p. 54, n° 9.

BÜRCHNER, *Griech. Münzen*, p. 9.



*Dr.* Buste de Sappho. (Exemplaire du Musée britannique.)

Cette monnaie faisait autrefois partie de la collection de la Banque d'Angleterre et a été décrite pour la première fois par H.-P. Borrell, *Unedited Autonomous and Imperial Greek coins*, *Numismatic Chronicle*, 1845, p. 54.

*Temp.* GALLIEN.

5. Æ. 25 mill. *Dr.* ΑΥΤ · Κ · Μ · ΔΙΚ · ΓΑΛΛΙΗΝΟC.  
Tête laurée de Gallien, à droite, avec le paludamentum.

*Rev.* ΕΠΙ · ΒΑΛ · ΑΡΙCΤΟΜΑΧΟΥ · ΜΥΤΙΑΗΝΑΙΩΝ.  
Sappho, vêtue du chiton et du péplos, assise à droite et jouant de la lyre.

MIONNET, III, p. 60, n° 186.

BÜRCHNER, *Griech. Münzen*, p. 9.

## ERESOS.

## PÉRIODE DES ANTONINS.

6. Æ. 17 mill. *Dr.* ΕΡΕ — ΣΙ. Hermès barbu, coiffé du pétase, en *terme* sur une prora ou base, la tête tournée à gauche, avec la chlamyde jetée sur l'épaule gauche; il tient de la main droite le caducée et de la gauche une corne d'abondance.

*Rev.* ΣΑΦΦΩ. Sappho, assise à gauche, sur une chaise, tenant dans la main droite étendue un plectrum ou peut-être un rouleau; elle s'appuie du bras gauche sur une lyre placée derrière elle sur le siège.

IMHOOF, *Mon. grecques*, p. 278, n° 247.

MIONNET, III, p. 46, n° 103.

SESTINI, lett. 8, p. 71.

Musée royal de Berlin (exemplaire fruste).

BÜRCHNER, *Griech. Münzen*. Zeitschrift für Numism., Bd. IX, H. 2, p. 11, pl. IV, 9.

Cabinet de Vienne.



Sappho assise (Revers de la monnaie du Cabinet de Vienne).

COMMODE.

7 Æ. 17 mill. *Dr.* AY · KAI · KOMMOΔOC. Tête laurée de Commode, à droite, avec le paludamentum.

*Rev.* CAΠΦΩ ΕΡΕCI. Tête de Sappho, tournée à gauche, les cheveux noués en touffe par derrière.

MIONNET, suppl. VI, p. 54, n° 23.

BÜRCHNER, *Griech. Münzen*. Zeitschrift für Numism., Bd. IX, H. 2, p. 10, pl. IV, 7.

PLEHN, *Lesbiacorum liber*, p. 177.

JAHN, *Abhandlungen der phil.-histor. Klasse der kgl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig*, VIII, 5, p. 724.

DUMERSAN, *Catalogue Allier de Hauteroche*, pl. XIV, 2.

W. WROTH, *Br. Mus. Cat., Troas, Aeolis and Lesbos*, Int. LXXIX, note 3.



Tête de Sappho (BÜRCHNER, pl. IV, 7).

Bürchner décrit l'expression des traits de Sappho sur cette pièce comme suit : *der Mund und die Augen zeigen schmachtende Sehnsucht* (τὸ ὄργον), « la bouche et les yeux expriment le désir ardent », et il s'explique que Visconti y ait vu le portrait d'une célèbre hétaïre lesbienne du même nom, dont Athenaeus a relaté les exploits de galanterie, chantés plus tard par Ovide. Borrell (*Num. Chron.*, vol. VIII, pp. 54 seq.), qui croyait aussi à l'existence d'une deuxième Sappho, a rejeté l'attribution de Visconti, pour la seule raison que Sappho, la poétesse, était plus digne de paraître sur les monnaies que son homonyme, la courtisane. Nous avons vu plus haut que les monnaies représentant Sappho datent d'une époque où sa mémoire avait été souillée par les traditions. D'ailleurs l'histoire de Sappho, la courtisane d'Eresos, n'est qu'une pure légende et l'invention de certains auteurs, qui ont voulu détacher du grand nom de la célèbre poétesse les calomnies que les poètes comiques grecs, et plus tard les poètes latins, avaient rendues populaires à son sujet.

Si l'on constate des variantes dans l'expression et la coiffure des différentes effigies de Sappho, sur les monnaies de Mytilène et d'Éresos, il faut tenir compte des différentes époques où ces monnaies ont été frappées, de la diversité du faire des graveurs et des changements de mode qui ont aussi fait subir leur influence particulière à l'exécution de ces portraits.

Quels qu'ils soient, ces portraits numismatiques sont du plus grand intérêt, autant pour l'historien que pour l'archéologue, et forment des reliques précieuses de l'un des plus grands génies qui aient jamais existé.

L. FÖRRER.

---